

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

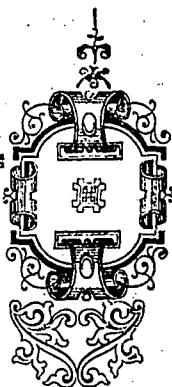
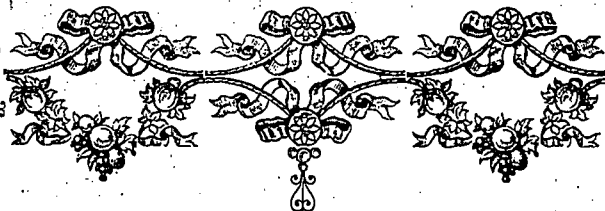
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LA

GAZETTE DES FAMILLES

Revue Religieuse, Littéraire et Agricole.

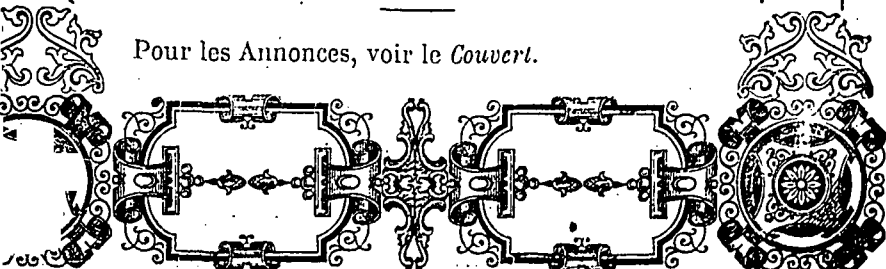
Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

Vol. IX 1er Octobre 1878. No. 19

Sommaire.

	PAGES.
Littérature.	
Laure (<i>Suite et fin</i>).....	257
Histoire.	
Histoire de l'Eglise (<i>Suite</i>).....	261
La Mère Marie de l'Incarnation, (<i>Suite</i>),.....	263
Rédaction.	
De l'éducation des jeunes enfants.....	265
Le travail est nécessité et loi, par F. LIÉNARD.	268
Abonnements payés.....	268

Pour les Annonces, voir le Couvert.



La Gazette des Familles

Paraît les 1er et 15 de chaque mois, par livraison de 12 pages, doublé colonne, formant au bout de l'année un beau volume de près de 300 pages de matières variées, propres à l'instruction de la famille et à charmer ses loisirs.

ABONNEMENT.—**Une Piastre** par Année, y compris les frais de poste.
Payable d'Avance.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année, et l'année de publication ne se fractionne pas.

Toute la correspondance, tant pour abonnement, envoi d'argent que pour la rédaction, doit être adressée directement à Mr l'Administrateur de la *Gazette des Familles*, à Ottawa.

Bulletin des Annonces.

Comme la *Gazette des Familles* pénètre dans toutes les Paroisses et Villes de la Province de Québec et autres Centres français du Canada, on a résolu de publier sur le Couvert de la *Gazette des Familles* les Annonces des Marchands et Industriels qui nous seront adressées, à raison de 10 cents par ligne, pour la 1ère insertion, soit \$2.00 pour un carré de 20-lignes, et moitié prix pour chaque insertion subséquente.

ENFIN !

Nous avons atteint les plus bas prix. Nos **Orgues** et nos **Pianos** entièrement neufs et garantis pour cinq ans, sont à la portée de toutes les bourses.

LES

Meilleurs Instruments

AUX PRIX

LES PLUS RÉDUITS.

Pianos et Orgues

de la Maison

“ CORNISH. ”

L'élasticité de touche, la pureté du son et la beauté de construction de ces instruments ne peuvent être surpassées.

Il ne vous en coûtera rien

pour les essayer. Nous les envoyons à l'épreuve pour dix ou quinze jours et nous payons le transport, aller et retour, s'ils ne sont pas tels que nous les représentons. Nous ne vous demandons pas d'argent avant que vous n'ayez constaté que l'instrument est bien tel que nous le décri vons. Demandez-nous notre nouveau catalogue illustré.

CORNISH & Cie.,
Washington, New-Jersey.

LE PAPE LEON XIII

*Elu par le Conclave comme le
digne successeur de Pie IX.*

Le Pape Léon XIII est de haute taille, avec une tête superbe, le front haut et gracieux, et une physionomie ouverte. Pour la science, le tact, la dignité, l'énergie, l'affabilité et la piété sincère, le Sacré Collège ne pouvait trouver un plus digne successeur au regretté Pie IX, que le Cardinal Pecci.

Afin de rencontrer les nombreuses demandes du public, nous nous sommes procuré un

SUPERBE PORTRAIT

DE

Notre St. Père Léon XIII

Grandeur 12 x 14, copies duquel nous nous proposons d'offrir en vente presque au prix coûtant. Toutes les familles devraient l'avoir en leur possession. Les gravures seront expédiées soigneusement enveloppées, poste payée, et garantie d'arriver en bonne condition, pour 25 cents chaque, ou 3 gravures à une seule adresse pour 50 cents.

GARRETT & MITCHELL,

Editeurs, Cincinnati, O.

Abonnement.

\$1

Par Année.

FOI et PATRIOTISME.

LA

Paraissant les

1er et 15 de

CHAQUE MOIS.

GAZETTE DES FAMILLES

Revue Religieuse, Littéraire, Historique et Agricole.

Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques
de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières,
de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

Littérature.

LAURE

Épisode de la Révolution Française

1793

(Suite et Fin.)

Un homme aussi vil que sanguinaire, qui avait eu autrefois des prétentions à la main de Laure, et qu'elle avait rejeté avec dédain, faisait alors partie de la convention. Piqué de l'affront qu'il croyait avoir reçu, le digne ami des Robespierre et des Marat résolut de la perdre. A cet effet, il la dénonça au tribunal de sang, comme une fanatique des plus forcenées : il n'en fallait pas tant pour être jugé digne de mort. L'infortunée, traduite devant le féroce aréopage, répondit

avec tant de candeur et de simplicité, qu'un des juges, touché de son innocence et de son malheur, vint à bout de faire changer en exil la peine de mort à laquelle elle avait été d'avance condamnée. Pour prix de son humanité, il fut lui-même jeté sous les verroux de la terreur, et, peu de jours après, conduit à l'échafaud.

Cependant l'infâme Brutus, c'est le nom que s'était donné le dénonciateur de Laure, envoyé avant l'arrestation de sa victime dans une province du midi, pour apaiser une sédition, n'avait pu assister aux débats ni jouir du plaisir atroce de faire condamner et de voir mourir l'objet de sa vengeance. Il revint à Paris, la rage dans le cœur ; mais la mesure de ses crimes était comblée : Dieu ne réservait plus à ce scélérat que des tortures en ce monde, en attendant le

désespoir, les remords et les tourments épouvantables de l'autre. A peine avait-il mis le pied dans la capitale, qu'il fut arrêté comme suspect, condamné sans aucune forme de procès, et déporté à Cayenne où l'attendait la justice divine.

A son arrivée dans ce triste séjour, l'infortuné ressentit les cruelles atteintes d'un mal intérieur qui lui déchirait ses entrailles. On le transporta sur le champ à l'hôpital où les célestes Filles de la Charité l'accueillirent avec cette bonté, cette douceur et ce courage sublimes qui les caractérisent : le monstre les maudit ; c'était le prélude de ses fureurs. On m'appela auprès du malade que je connaissais : je cours, j'arrive. A la vue de ce visage immonde où le crime avait empreint sa laideur, de ces lèvres noircies qui ne s'entr'ouvraient que pour blasphémer et maudire, de ces yeux enflammés, qui semblaient nager dans le sang au fond de leur orbite creux, de ce front jauni par le vice, où la luxure et la haine avaient imprimé des stigmates honteux, de toute cette tête hideuse qui s'agitait convulsivement, je reculai d'effroi.

“ Approche, citoyen, s'écria-t-il en me lançant un regard sinistre, approche. Que tu aies tremblé à ma vue, dans ce jour où ta tête n'était pas plus à toi qu'à

moi, à la bonne heure ; maintenant, lâche ; ne vas-tu pas avoir peur d'un moribond ?

— Mon cher ami, lui dis-je en m'avancant vers son lit d'angoisses, la mort ne m'a jamais effrayé mais le triste état auquel je vous vois réduit brise mon cœur. Me serait-il possible d'apporter quelque soulagement à vos maux ?

— Oui, me répondit-il, tu le peux.”

Il fit alors une pause de quelques minutes, pendant laquelle je m'aperçus, aux contractions de sa figure, qu'il souffrait horriblement. Puis, tout-à-coup, allongeant sa main décharnée : “ Enlève, continua-t-il d'une voix lamentable et avec un geste d'effroi, enlève toutes ces têtes sanglantes qui couvrent mon lit, qui bondissent sur le plancher de cette chambre. Pourquoi donc, m'a-t-on placé dans cet épouvantable lieu ? L'odeur du sang m'environne.....Le glaive de la justice se lève !.....Ah !.....Je suis perdu !.....”

L'infortuné tomba dans des convulsions horribles.

Quelques personnes étaient accourues ; je le confiai à leurs soins, et je sortis, pour prier en faveur de ce grand coupable, le Dieu dont les miséricordes sont infinies. Au bout d'une demi-heure, on vint me dire que le malade avait recouvré l'usage de la raison et qu'il paraissait fort

tranquille ; je revins auprès de lui.

— Vous paraissez ne plus souffrir autant, lui dis-je ; comment vous trouvez-vous ?

— Bien, me répondit-il avec un sourire d'affreuse ironie et un blasphème, bien ; mais si tu allais chercher un poignard pour me l'enfoncer dans le cœur, je serais bien mieux encore.

— Ah ! mon cher ami, recourez donc avec confiance à celui-là seul qui peut vous sauver ; implorez la miséricordieuse bonté de ce Dieu que vous avez tant outragé, mais dont une larme de repentir sincère suffit pour apaiser la justice.

— Je me repens, oui, je me repens de n'avoir point écrasé, quand je le pouvais, un de ses ministres ; je regrette de n'avoir pas en ce moment, le cœur de tous les monstres de l'univers pour haïr ton Dieu. Va, prêtre que j'abhore, mais pas autant que celui que tu sers ; va, je te maudis !... Maudite soit ta religion !... Maudit soit.....

— Arrête, m'écriai-je avec indignation, arrête, blasphémateur, ou le courroux du ciel va tomber sur toi.

Le malheureux ne m'entendait plus : l'effort qu'il venait de tenter l'avait fait retomber sur son lit. Le sang lui sortait par la bouche, par le nez, par les yeux, par tous les pores ; et tandis que

tous les assistants consternés regardaient avec effroi le cadavre du réprouvé, son âme hideuse était en jugement devant le terrible tribunal de Dieu, et attendait dans les trances du désespoir, l'arrêt fatal que lui méritaient les attentats et les infamies dont elle était souillée.

Je quittai cette chambre funèbre, la douleur dans l'âme ; une autre victime réclamait mes soins. Dans un appartement non loin de celui où venait de se dénouer le dernier acte d'une vie toute de crimes, se mourait lentement une jeune chrétienne que sa piété, ses vertus, son innocence rendaient digne d'habiter les cieux. Comme une fleur qui, arrachée au sol qui la nourrissait et transplantée dans une terre étrangère, sous un soleil qui n'est pas son soleil, se fane et périt sur sa tige desséchée, la pieuse Lauve, chassée de sa patrie par le souffle impétueux des passions, se flétrissait dans ces régions lointaines, sous la perfide influence d'une atmosphère contagieuse, et se réjouissait, dans son cœur, de l'heureux moment qui allait enfin, après quelques jours mauvais, la réunir à son Dieu.

La providence a permis qu'elle mourût le même jour que le brigand et dans le même asile que lui, pour nous donner par cette double mort, un exemple frappant de sa justice inexorable et

de son infinie bonté Ah ! mes bons amis, une simple cloison séparerait le crime de la vertu ! il n'en est pas de même dans l'autre vie. La même argile recouvre le juste et le méchant ; mais, dans la terre promise, ils ne seront point confondus. Oh ! que notre traversée en ce triste monde serait désolante, si sur tous les écueils où nous pousse l'infortune, nous ne trouvions assise l'espérance.

La malade, bien qu'en proie aux plus vives souffrances, était calme et résignée : " Mon père, me dit-elle, en soulevant vers moi sa paupière appesantie, il me semble que je vais mourir ; dites moi franchement si vous le croyez de même.

—Ma chère enfant, lui répondis-je, tous nos instants sont comptés : Dieu est le maître de la vie et de la mort. Ayez confiance, ma fille, le ciel est ouvert, tous vos maux vont finir ; ce Dieu de bonté vous appelle à lui, heureuse l'âme qui ne l'a point méconnu ! La terre des vivants sera son héritage." La mourante à ces mots leva vers le ciel ses yeux qu'animait l'espérance ; et sa langue, déjà glacée par le froid de la mort, articula ces touchantes paroles : O mon âme, bénissez le seigneur et n'oubliez jamais ses bienfaits ; il vous pardonne vos fautes, vous guérit de vos infirmités... Il vous couronne

et les années de votre nouvelle jeunesse seront éternelles..." Son âme alors, brisant les faibles liens qui la retenaient encore captive, s'envole vers sa glorieuse patrie, et la voix de Laure, mêlée aux harpes divines, continue le cantique d'allégresse dans l'extase éternelle des cieux.

La mort de l'impie n'offre pas toujours les signes effrayants de la réprobation ; mais les suites n'en sont pas moins funestes. Cette vie même n'est pour l'incrédule qu'une vie de tourments ; ses bravades décèlent sa peur. " Il est très-certain, dit un auteur célèbre, que la philosophie loin de nous rendre heureux, est incompatible avec le bonheur ; parce que, à la place de la vérité infini que désire notre intelligence, elle ne lui présente que des erreurs, des incertitudes et des doutes ; et qu'à la place du bien infini où notre cœur aspire, elle ne lui offre que des plaisirs fugitifs et trompeurs, incapables de le satisfaire ; et enfin, parce qu'en affranchissant l'homme de tout devoir, elle constitue dans un état de désordre ; et par conséquent l'arrête dans un état de souffrance." Vous donc qui, égarés par de funestes doctrines, cherchez encore le bonheur dans les illusions de l'orgueil ou dans les jouissances des sens, souffrez que nous vous adressions ces pa-

roles d'un des plus beaux génies du christianisme ait produits : "Où est Dieu, là est la vérité (Saint Augustin)... Où courrez-vous à travers ces lieux après et désolés ? Le repos n'est pas où vous le cherchez. Vous cherchez la vie heureuse ; elle n'est pas là. Comment la vie heureuse serait-elle là où il n'existe pas même de vie ?... Hélas ! dans les jours de ma jeunesse, glissant sur la pente des plaisirs, je m'éloignai de vous rapidement, ô vérité immuable ! Et aussitôt, errant au hasard, je me devins à moi-même une région d'indigence et de douleur. Quel autre sort devais-je attendre ? Vous nous avez faits pour vous, ô mon Dieu ! et notre cœur est éternellement agité, jusqu'à ce qu'il repose en vous."

Histoire.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE. (Suite.)

**XLVII.—PRISE DE CONSTANTINOPLE
ET DE GRENADE.—DÉCOUVERTE
DE L'AMÉRIQUE.—L'IMPRIME-
RIE.—LA RENAISSANCE.**

Dieu devait un châtement à l'obstination schismatique des Grecs. Mahomet II, sultan des Turcs, grand homme de guerre et qui, depuis longtemps, couvait

sa proie, vint assiéger Constantinople.

Après un siège dont les horreurs rappelèrent celles du siège de Jérusalem, la ville impériale fut emportée d'assaut et livrée, pendant trois jours, à un effroyable pillage.

L'empire d'Orient avait cessé d'exister ; l'empire turc prenait pied en Europe, pour la honte et le malheur de la chrétienté. Le patriarche de Constantinople dut recevoir une sorte d'investiture d'un prince infidèle, lui qui avait refusé de plier le genou devant le successeur de S. Pierre, le vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

Tandis que les Grecs qui demeurèrent sous le joug musulman étaient accablés d'humiliations et de mauvais traitements, les Orientaux les plus instruits se réfugièrent en Occident, en Italie surtout. Par leurs connaissances, ils contribuèrent sans doute à la civilisation des peuples occidentaux. Mais, d'autre part, le fanatisme qu'ils professaient pour les sciences et les lettres humaines leur faisait négliger la science sacrée.

Cependant ni les souverains pontifes ni les princes catholiques ne se laissèrent décourager par la prise de Constantinople. Malheureusement les guerres les empêchèrent de tourner leurs forces réunies contre l'islamisme.

Mais cette pensée n'abandonna jamais les papes.

Ce sont eux qui inspirèrent l'héroïque Huniade et S. Jean de Caspitran, devant lesquels Mahomet II dut se retirer... Les papes préludaient ainsi à la victoire de Lépante et à l'héroïque défense de Vienne par Sobiesky ; ils se montraient ce qu'ils ont toujours été, les vrais pères de la patrie chrétienne.

C'est encore le sentiment patriotique, uni au sentiment chrétien, qui prenait, à Grenade, la revanche de Constantinople. Les Espagnols avaient peu à peu depuis trois siècles, chassé les Maures de la Péninsule. Il ne restait plus au Croissant que le royaume de la Grenade. Celui-ci, à son tour, est reconquis pied à pied ; et *les rois catholiques*—c'est ainsi qu'on appelait Ferdinand roi d'Aragon et Isabelle reine de Castille, sa femme—réussissent à s'emparer de Grenade, après un long et mémorable siège. Le dernier musulman avait quitté l'Espagne.

Pendant le siège même de Grenade, Christophe Colomb, grand homme s'il en fût, et grand chrétien,—si grand qu'on espère le voir bientôt sur les autels,—vint trouver Isabelle pour lui soumettre un projet étrange. Espirit ouvert à toute noble ambition, dévorée surtout du zèle de la gloire de Dieu, Isabelle était

digne d'entendre et de comprendre Colomb. Le génie du grand amiral, encore aiguisée par sa foi, lui avait fait deviner l'existence d'un nouveau monde. Aussitôt Grenade vaincue, Isabelle aida Colomb, et l'Amérique fut découverte. C'est au nom de Jésus-Christ, c'est en plantant une croix, que Colomb, pour Ferdinand et Isabelle, prit possession de cette terre nouvelle, à laquelle il donna le nom de *San Salvador* (Saint-Sauveur).

Malheureusement, à côté de ceux qui, comme Colomb, voyaient en tout d'abord Dieu, à côté du grand ministre Ximènes et des saints religieux qu'il envoya pour évangéliser les sauvages, il y avait des hommes qui ne visaient qu'à exprimer et exploiter, au profit de leur avarice, les habitants du nouveau monde. C'est ainsi que le bien fut souvent entravé.

Réfléchissons pourtant au nombre immense d'âmes qui furent sauvées en Amérique, grâce à la découverte du grand amiral, et nous bénirons une fois de plus, d'abord la Providence, puis ceux qui apprécient l'honneur d'être ses instruments.

Une autre découverte qui devait exercer sur les destinées du monde une bien grande influence c'est l'imprimerie.

Guttenberg en fut l'inventeur, à Strasbourg, vers 1436. Vingt

ans plus tard, parut le premier ouvrage imprimé, la *Bible*.

Que dire de l'imprimerie ? Ce qu'Esopé disait de la langue : que c'est la meilleure des choses et la pire, selon que l'on en fait un bon ou un mauvais usage.

Nous voici, mes chers amis, à un moment solennel de l'histoire de l'Eglise.

Jusqu'ici les hérésies n'avaient eu qu'un temps, elles n'avaient occupé qu'un point restreint de l'espace.....

Mais voici que le protestantisme va faire à l'Eglise une guerre ouverte et le monde chrétien désormais est divisé en deux...

Puis, au protestantisme qui, tout en niant certains dogmes, en avait conservé beaucoup d'autres, succède le philosophisme qui répand le doute universel : à mesure que nous approchons des événements contemporains, l'intérêt devient plus vif et exige des développements plus précis et plus détaillés.

Nous allons nous occuper de les rassembler, et dans quelques mois nous reprendrons le cours de notre histoire.

Pensée.

Si nous étions sans défauts, nous sentirions bien moins vivement ceux des personnes avec qui nous sommes obligés de vivre.

FÉNELON.

LA MÈRE

Marie de l'Incarnation,

PAR

L'ABBÉ P. F. RICHAUDEAU,

Aumônier des Ursulines de Blois.

CHAPITRE VIII.

(*Suite.*)

Le Père Ragueneau, Supérieur des Jésuites, rendant compte du désastre de l'incendie du monastère, en 1650, s'exprime ainsi dans sa relation de 1651 : " Ce fut beaucoup pour les Ursulines qu'elles pussent s'échapper du milieu des flammes pour se jeter au milieu des neiges. La charité de quelques-unes de ces Mères, vraiment tendres, fut plus active que le feu. C'était un spectacle digne du regard des anges de les voir traverser les flammes, portant dans leurs bras leurs petites pensionnaires pour les mettre en lieu de sûreté, et retourner incontinent au milieu du danger sans crainte d'y être brûlées. Voyant tout se réduire en cendre, elles bénissaient Dieu de ce que le feu accomplissait ainsi sa volonté. A genoux au milieu de la neige, elles firent leur offrande à Notre Seigneur avec un œil si plein de joie et un cœur si paisible, que les Français et les Sauvages, qui étaient accourus de toute part, ne pouvaient retenir leurs larmes. Les uns étaient touchés

de compassion pour celles qui ne pleuraient pas de leur propre malheur ; les autres pleuraient de joie en voyant que Dieu avait des servantes assez vertueuses et assez détachées d'elles-mêmes pour ne vouloir que ce qu'il voulait."

Telle était bien, en effet, la disposition de ces servantes religieuses, de la Mère de l'Incarnation en particulier. " Mon âme, dit-elle, n'eut jamais une plus grande paix qu'en cette occasion. Je me sentais intimement unie à l'esprit et à la main de Celui qui opérait en nous cette circoncision. J'avais cette pensée que mes sœurs et moi nous devions prendre cette perte universelle de notre monastère et de tout ce qu'il contenait, selon l'esprit des saints, pensant à ceux, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, qui supportaient les peines temporelles que Dieu leur envoyait, en le bénissant et en chantant ses louanges."

Beaucoup se demanderont, sans doute, comment Dieu a pu permettre que des âmes si saintes aient éprouvé un tel désastre, comment leurs prières, leurs bonnes œuvres, leur dévouement pour sa gloire, leur charité si ardente et si désintéressée, comment tout cela n'a pas eu assez de puissance auprès de sa miséricorde pour les préserver d'une si effroyable calamité. Pour ré-

pondre à cette difficulté, établissons la balance des avantages et des inconvénients qu'a eus cette catastrophe.

Voici d'abord les inconvénients. Quinze religieuses et une centaine d'enfants sont réveillés en sursaut au milieu de la nuit, dans une saison rigoureuse. Le terreur est dans tous les cœurs ; on fuit à la hâte sans avoir pu prendre ni vêtements, ni chaussures, et on se trouve ainsi plus d'une heure sur la neige glacée, grelottant, se serrant les unes contre les autres. Mais pas une ne manque à l'appel, lorsqu'il semble que, dans une maison cloîtrée où toutes les portes sont fermées et les clés remises le soir chez la supérieure, le plus grand nombre aurait dû périr. Quoiqu'elles soient aveuglées par la fumée, que l'incendie ait envahie l'escalier ordinaire et qu'elles soient obligées d'aller en chercher un autre, probablement inconnu du plus grand nombre, puisqu'il était en dehors de la clôture et que, pour y arriver, il leur faut briser une grille de leurs propres mains, aucune ne s'égare ; ni une religieuse ni une enfant ne va par erreur se jeter dans le brasier au lieu de deviner, en quelque sorte, la seule voie de salut qui restait encore ouverte. Elles souffrent du froid ; plusieurs en sont ensuite malades, mais pas une ne meurt ni ne reste infirme,

tandis que souvent des causes vingt fois moins graves suffisent pour amener des pleurésies et conduire à la mort.

Un autre inconvénient, c'est que cette pauvre communauté, qui avait eu tant de peine à s'établir et s'était imposé tant de privations, se trouvait tout à coup ruinée, sans qu'on put voir au premier moment comment elle pourrait ne pas succomber. Toutes les provisions de l'année étaient détruites, et comme la plupart ne pouvaient venir que de France, il fallait attendre le milieu de l'été pour en avoir d'autres, la navigation entre la France et le Canada n'ayant lieu alors qu'à cette saison. D'ailleurs, où trouver de l'argent pour payer ces approvisionnements et bâtir un nouveau monastère? comment se loger et vivre en attendant? Déjà, quelque temps auparavant, les Ursulines avaient été réduites à une telle détresse, que leurs amis les plus dévoués leur avaient donné le conseil d'abandonner leur œuvre et de retourner en France. Allait-il être possible, après une aussi accablante épreuve, de ne pas prendre ce parti?

Mais ces préoccupations n'existent que chez les amis des Ursulines et chez les personnes qui raisonnent pour le plaisir de raisonner. Ces saintes filles ne sont pas plus inquiètes, pas plus tour-

mentées que si rien ne fût arrivé. Elles ne savent pas comment Dieu s'y prendra pour venir à leur secours et elles ne désirent pas le savoir. Elles sont sûres qu'il ne sera pas embarrassé, ni elles non plus, par conséquent; cela leur suffit. Dans le fait, elles vécurent, elles et leurs petites sauvages, jusqu'à l'arrivée de la flotte, qui précisément fut en retard cette année. Elles vécurent cette année encore, quoique les vaisseaux n'eussent apporté que les secours ordinaires, la nouvelle du désastre n'étant pas encore parvenue en France au moment de leur départ. De plus, le monastère fut rebâti, et, quelques années plus tard, l'épouvantable désastre n'était plus qu'un souvenir. Voilà, il me semble, tous les inconvénients: voyons les avantages.

(A continuer.)

La Gazette des Familles.

OTTAWA, 1er OCT. 1878.

De l'éducation des jeunes enfants.

C'est pour les parents un devoir impérieux d'élever eux-mêmes leurs enfants, surtout les filles, autant que leur position le leur permet. Personne ne peut suppléer entièrement à l'autorité du père, à la tendresse, à la prévoyance, à la délicatesse du cœur

maternel. Dès ses plus jeunes ans, le cœur de l'enfant s'ouvre sous les baisers de sa mère; un sourire le récompense de ses premiers efforts; on ne saurait trop faire pour entretenir et conserver les saintes traditions du foyer domestique; ces souvenirs doux et précieux survivront aux distractions de l'âge, s'il sont servis de base solide et chrétienne à la première éducation, et, lors même qu'ils ont été perdus pendant un temps, ils ne pourront manquer de revivre et de reprendre leur empire. La maison paternelle se présentera toujours comme une image du vrai bonheur; c'est qu'elle est, en effet, le foyer et le lien de toutes les affections légitimes; c'est là qu'elles s'épurent, c'est là qu'elles se fortifient.

L'éducation chrétienne ne saurait trop tôt commencer. Bossuet veut qu'on parle de Dieu aux petits enfants, sans se mettre en peine s'ils comprennent ce qu'on leur dit. Il ajoute cet admirable raison: "Parce que, dit-il, Dieu leur en donnera l'intelligence." On doit donc de très-bonne heure les habituer à joindre leurs petites mains, à prononcer les noms de Jésus et de Marie. Une mère n'oubliera pas qu'elle est vis-à-vis de ses enfants l'image de Dieu, en leur montrant dans ses caresses la tendresse de la Providence envers eux, en leur disant que Dieu les aime in-

finiment plus qu'elle ne les aime elle-même; Jésus enfant doit leur être toujours proposé comme modèle. Est-il une leçon plus touchante que celle-ci? L'enfant Jésus n'eût pas dit ceci, n'eût pas fait cela: ou bien, faites ceci pour plaire à l'enfant Jésus.

Voici quelques conseils bien simples, que l'expérience nous dicte pour les parents.

Prévenez, autant que possible, les fautes de vos enfants, afin de n'être pas obligés de les réprimer et de les punir; souvent on y parvient, sans faiblesse, avec un peu de prudence et d'adresse, en combattant une disposition à la désobéissance par quelque distraction qu'acceptent facilement leurs esprits légers et mobiles.

Obtenez d'eux la soumission et la bonne conduite par le désir de plaire, en vue même d'une juste récompense, plutôt que par la menace, la crainte de la punition et le châtement: ne leur causez jamais une frayeur dont ils ne tarderont pas à reconnaître la fausseté. Ne repoussez pas l'enfant que l'embarras d'une faute commise jette dans vos bras, vous êtes son refuge naturel; l'empêcher d'y recourir, c'est lui causer une fâcheuse déception et porter le découragement ou la dissimulation dans son cœur. Ecoutez avec tendresse ses récits, et dès qu'il s'habitue à vous trouver

prêt à recevoir la confiance de ses petits chagrins ; il n'aura plus de peine à vous avouer ses fautes. Un enfant ne peut garder un secret, et s'il est habitué à vous confier tous les siens, vous avez tout espoir qu'il sera sincère avec vous, et ne vous dissimulera rien, surtout s'il sait qu'un aveu franc est reçu avec indulgence.

Ne lui dites jamais : Je ne t'aime plus ; il ne peut le croire ; s'il le croyait, ce serait un grand malheur. Dites-lui qu'il vous afflige quand il fait mal ; votre tristesse doit suffire pour lui faire une utile impression. Surtout ne vous laissez pas emporter à la colère, ce serait vous donner un tort qui diminuerait votre autorité ; un air de sévérité, une observation calme, si cela est nécessaire une punition avec modération, devra produire plus d'effet que la violence.

Quels que soient les défauts dont vous voyez le germe se révéler dans votre enfant, il y a, n'en doutez pas, un côté bon dans cette nature. Il faut le chercher pour le développer, afin de combattre le mal par le bien.

Apprenez de bonne heure à votre enfant qu'il n'est pas au monde pour s'amuser, mais qu'il y est pour atteindre un but digne de son âme faite à l'image de Dieu ; que la carrière sociale ne doit être cherchée qu'en vue de ce but final et comme moyen d'y parve-

nir ; que souvent il devra souffrir et toujours travailler à se vaincre, supporter courageusement les souffrances et surmonter les mauvais penchants.

Enfin, ayez toujours présente cette pensée que l'exemple est la plus puissante des leçons ; que vous êtes tenus de servir de modèle à votre enfant, et que sa bonne conduite dépendra principalement de la vôtre, de même que les vices dont il sera témoin le conduiront à une fatale imitation à laquelle il pourra difficilement échapper.

Le travail est nécessité et loi.

A la campagne, mieux encore qu'à la ville, un bon travailleur ne manque jamais d'ouvrage. Jacques, Pierre, Jean, voudraient de la besogne toute faite : on ne donne que de la besogne à faire, cela ne va pas à leur courage. Cependant, nous avons des jambes pour marcher, nous avons des bras pour travailler ; Dieu nous les a donnés pour cela. Il a dit : Si tu veux manger, travaille ; qui ne travaille pas, ne mangera pas.

Tout, dans l'univers, vient du travail : la maison, les vêtements, les souliers, la nourriture et le reste. On n'a rien sans le travail. Jeunes et vieux, grands et petits, filles et garçons, chacun doit donc travailler selon sa force, pour obéir à la Providence.

Le fainéant est comme la mau-
vaise herbe, qui tient la place de
la bonne et qui use la terre.

Ce n'est pas tout que de travail-
ler, il faut encore le faire avec
soin, avec plaisir, avec intelligen-
ce, avec régularité. Sans soin, on
use le temps pour un mince pro-
fit, sans plaisir, on accomplit mal
sa tâche et on va rarement jus-
qu'au bout; sans intelligence, on
double sa peine inutilement;
sans régularité, on laisse passer
les bonnes occasions et on ne finit
jamais à propos.

F. LIÉNARD.

Hull, Septembre 1878.

Abonnements payés.

Nous accusons réception du
prix de l'abonnement à la *Gazette
des Familles*, de la part des per-
sonnes dont les noms suivent,
savoir :

Pour l'année 1877.

MM. Pierre Bariault, Maria..... 0.60
D. Levasseur, Ste. Angèle de
Laval..... 0.50

Pour l'année 1878.

Revd. Mess. H. C. Hamolin, Wolton. \$1.00
" " J. Coté, Chicago..... 1.00
" " A. Brien, St. Cuthbert.. 1.00
" " E. Dufour, St. Roch des
Aulnais..... 1.00
" " P. O. Drolet, St. Félix... 1.00
" " L. Aubry, St. Léon..... 1.00
MM. G. Caron "..... 1.00
Frs. Boivin, St. George..... 1.00
O. Bogin, St. Ephrem de Tring. 1.00
D. Levasseur, Ste. Angèle de
Laval..... 1.00
C. P. Beauchesne, Carleton.... 1.00
R. Pelletier, St. Laurent..... 1.00
D. Talbot, St. Thomas..... 1.00
T. Beland, Ste. Julie..... 1.00

MM.P. Vezina, Sault Montmorency. 1.00
A. Touchette " "..... 1.00
Aug. Dupuis, St. Roch des
Aulnais..... 1.00
Eug. Lavoie, Pointe aux Trem-
bles..... 1.00
G. Vincent, de St. Ambroise,
pour Ed. Durand..... 1.00
Jean Hébert, Bulstrode..... 1.00
R. Brindle, Warwick..... 1.00
J. B. Beauchamp, Sault-au-
Récoplet..... 1.00
Naz. Lemay, Ste. Croix..... 1.00
Frs. Lemay, " "..... 1.00
H. Morin, St. Arsène..... 1.00
A. Blais, St. Aubert..... 1.00
L. D. Fortin, Montebello..... 1.00
F. Belleau, de Ste. Foye,
pour Dame J. Berthiaume
(2 copies)..... 2.00
O. Beaudet, Lotbinière..... 1.00
Delle E. Lemay, "..... 1.00
" M. Hamel, Ste. Emélie..... 1.00
Dame Vve Frs. Chabot, Ste Claire. 1.00
Delle C. Cantin, Cap Rouge..... 1.00
M. Geo. J. Pelletier, Kamouraska... 1.00
Mgr. D. Racine, pour le Sé-
minaire de Chicoutimi..... 1.00
Revd. M. G. Casgrain, St. Jean des
Chaillons..... 1.00
" P. S. Saucier, Grande Rivière. 1.00
MM. N. Collin, Montréal..... 1.00
Ed. Roy, St. André..... 1.00
Hilarion Haché, Barthurst..... 1.00
Jos. W. Haché "..... 1.00
Delle P. Lavoie, St. Léon..... 1.00
Revd. L. Dostie, Gentilly..... 1.00
MM. M. Côté, Ste Claire..... 1.00
H. Lambert, St. Mary E. U.... 1.00
Revd. M. Clément " "..... 1.00
M. Etienne Bourgeois, Fox-Creek... 1.00

Aux Abonnés.

Nous prions nos abonnés de nous
adresser par lettre enregistrée le
prix de leur abonnement (\$1.00),
pour la présente année. Ceux qui
doivent l'abonnement de l'année
dernière (1877), sont priés d'ajouter
60 centins, en estampiles ou en ar-
gent. Les reçus sont donnés dans
la feuille même.

L'ADMINISTRATION.

TROISIÈME ANNÉE.

LE

ABONNEMENT

\$2

Par Année.

FOYER DOMESTIQUE,

PARAISANT
le 1er de
chaque mois.

Journal Littéraire, Historique, Artistique et Biographique.

Chaque numéro renferme 48 pages de matières à lire, double colonne, comprenant des *Récits, Voyages, Causeries, Littérature, etc.*, etc.

Ce Journal est particulièrement destiné à propager la bonne littérature au sein des Familles catholiques, et il est rédigé en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de lectures variées.

UN MORCEAU DE MUSIQUE CHAQUE MOIS.

On s'abonne chez les Agents spéciaux, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur du *Foyer Domestique*, à Ottawa.

On peut fournir tous les numéros des deux premières années.

Machines à Coudre

DE

WHEELER & WILSON,

Nos. 1 et 3, Place d'Armes,

MONTREAL.

Médailles obtenues des Grandes Expositions Universelles de Londres (1862), Paris (1867), Vienne (1873), et Philadelphie (1877).

Les Machines à Coudre de Wheeler & Wilson sont adaptées à toutes sortes de couture de famille, habillements militaires et pour l'usage des Couturières, Modistes, Tailleurs, Manufacturiers de Chemises, Collets, Basques, Manteaux, Mantilles, Vêtements, Chapeaux, Bonnets, Corsets, Chaussures, Parapluies, Parasols, etc. Ils travaillent aussi bien la Soie, la Toile, la Laine et le Coton, avec du fil de soie, de coton ou de toile. Ils cousent, piquent, plissent, ourlent, rabattent, cordent, braident, bordent et exécutent toutes sortes de coutures, faisant un beau point sur les deux côtés de l'article cousu.

Les qualités qui les recommandent sont :

1. Beauté et excellence du point, semblable sur les deux côtés de l'objet cousu.

2. Force, fermeté et durabilité du point, qui ne s'effie a ni se découdra.

3. Economie du fil.

4. Application d'un rang large au besoin et suivant les matériaux.

5. Solidité et élégance de modèle et de perfection.

6. Simplicité et perfectionnement de construction.

7. Rapidité, facilité d'opération et de direction, et tranquillité de mouvement.

S'il y avait quelque inconvénient pour l'acheteur à visiter les salles de vente, l'ordre pourrait être envoyé au bureau et il sera rempli fidèlement, comme si le choix avait été fait personnellement.

Les Machines sont envoyées dans toutes les parties du pays, avec instruction entière qui permettra à la personne la moins expérimentée d'opérer sans aucun trouble ou difficulté.

L'argent en fonds courants ou une traite doit accompagner l'ordre. Cependant les Machines peuvent être envoyées, le paiement devant être collecté sur livraison, s'il y a assurance satisfaisante qu'il sera fait alors. Les intérêts de la Compagnie ne cédant la place à aucun acheteur de Machine, dans leurs opérations pleines de succès, elle se tient prête à donner toute assistance nécessaire aux pratiques, par correspondance ou autrement. Pour notre fidélité à cet égard, nous en appellons aux milliers qui se servent de nos Machines.

Nous adressons nos catalogues illustrés à tous ceux qui en font la demande.

S'adresser à l'Agent :

Nos. 1 et 3, Place d'Armes, Montréal.

Bulletin des Annonces.

LE PORTRAIT DE Mgr. CONROY

Délégué Apostolique en Amérique,

Est en vente aux bureaux de la *Gazette des Familles*; à raison de \$1.00 par copie, ou \$8.00 par 12 copies.

HISTOIRE

DES

INSTITUTIONS CHARITABLES DU CANADA.

Depuis leur Fondation jusqu'à nos jours.

Cet Ouvrage, en cinq volumes, est publié par Livraison de 150 pages, et le prix est de \$1.00 par livraison, les frais de Port compris.

Cet Ouvrage est approuvé par la plupart des Evêques du Canada.

La 1^{re} Livraison est maintenant en vente au Bureau du *Foyer Domestique*, à Ottawa, qui est le seul dépôt pour la vente de cet Ouvrage.

S'adresser, par lettre, à

STANISLAS DRAPEAU.

Les Machines à Coudre

“*SINGER,*”

281, Rue Notre-Dame,

MONTREAL.

La nouvelle *Machine à Coudre des Familles* de la Compagnie manufacturière *SINGER* dépasse toute concurrence, et le meilleur éloge qu'on en puisse faire est de constater le nombre considérable de *Machines à coudre* vendu durant ces quelques dernières années, savoir:

En 1871	la vente fut de.....	181,260
En 1872	do do	219,758
En 1873	do do	232,444
En 1874	do do	241,679
En 1875	do do	249,852

Ce simple aperçu fait assez voir combien les *Machines à coudre* de la fabrique *SINGER* sont populaires, puisque la vente va toujours en augmentant, chaque année.

Cette nouvelle *Machine à coudre des Familles* peut exécuter une quantité d'ouvrage que l'on croyait autrefois impossible de faire à la machine. Nous prétendons et sommes en mesure de prouver que c'est la moins chère, la plus belle, la plus délicatement arrangée, la plus parfaitement agencée, la plus facile et la moins fatigante à manœuvrer de toutes les machines à coudre des familles. Elle est remarquable non-seulement pour l'étendue et la variété de sa couture, mais aussi à raison de la diversité des tissus avec lesquels elle exécute des coutures également faciles et parfaites, car on peut employer le cordonnet de soie, le fil de toile ou de coton, tenu ou épais, et dans tous les cas on obtient le *point élastique fermé intérieurement*, égal des deux côtés de l'étoffe cousue. Ainsi l'on peut coudre du castor ou du cuir, avec beaucoup de solidité et une parfaite uniformité de points; et le moment d'après, cet instrument infatigable peut être ajusté pour de fins travaux sur la gaze ou les fils de la Vierge, ou pour remplir la tarlatane, ou pour froncer, ou pour presque tous les autres ouvrages exécutables avec des doigts agiles.

Quelle que soit l'espèce de la machine des familles, elle est livrée (sans augmentation de prix) avec un *Ourlleur* et *Tresseur*, un *Tournevis*, un *Bidon* plein d'huile, une douzaine d'*Aiguilles* assorties, une *Aiguille plaquée* extra, et des *Instructions* pour se servir de la Machine à coudre.

Pour plus amples détails, voyez nos *Circulaires illustrées*, que nous fournissons sur demande.

En commandant l'achat de *Machines*, il faut indiquer leur *Espèce* et leur *Prix* assez clairement pour prévenir toute possibilité d'erreur. Toute commande doit être accompagnée du montant du prix, à moins que l'acheteur ne préfère payer sur livraison, quand l'expédition est faite par l'Express.

S'adresser à l'agent :

281, rue Notre-Dame, Montréal.

Ou à l'agence d'Ottawa,

156, Rue Sparks.